

La Fondation de l'Armée du Salut est reconnue d'utilité publique

LE MAGAZINE

des donateurs



N° 68 | printemps 2018 | 1,52 €

Quand le soin
passe par
l'animation

Interview | Marie Rose Moro,
médecin à l'écoute du monde

“

Édito

Fondation reconnue
d'Utilité Publique

Depuis sa création, l'Armée du Salut s'est donné pour mission de veiller sur l'être humain dans toutes ses dimensions, afin de répondre à ses besoins matériels comme spirituels. Au croisement de ces deux dimensions se trouve la question de la vie que nous souhaitons insuffler dans nos établissements et donc de l'animation proposée à ceux que nous accueillons : jeunes, personnes fragilisées par la pauvreté, le grand âge, la dépendance ou le handicap. Animer vient du mot « âme ». *Animus*, en latin, qui signifie l'esprit et le siège de la volonté. Vous verrez que parfois, même quand on croit qu'il n'y a plus d'espoir, une activité manuelle peut raviver des souvenirs agréables, éveiller une vocation ou, tout simplement, recréer du lien avec la vie de tous les jours. Nos équipes d'animations (culturelles, sportives, spirituelles) font tout leur possible pour que, au quotidien, chaque personne accueillie puisse s'épanouir dans tout son être.

”

Daniel Naud
PrésidentEric Yapoudjian
Directeur général

© T. Voisin - P.J. Soler / FADS

Sommaire

Fil d'infos P. 4

L'interview Marie Rose Moro, médecin à l'écoute du monde P. 5

Le Dossier Quand le soin passe par l'animation P. 6

Réalisations Grand froid et mise à l'abri : La Fondation de l'Armée du Salut dresse son bilan P. 12

Communiquer lorsque le handicap prive de langage P. 14

Tanzanie : une école pour ceux que leur différence prive de scolarité P. 15

Histoire Petite histoire de l'accueil sur l'eau des personnes sans domicile P. 16

Spiritualité « Je vous soutiendrai jusqu'à la blanche vieillesse. » Esaïe 46 : 4-5 P. 17

Générosité Changement en 2018 : L'ISF devient l'IFI P. 18



INSTANTANÉ

*Préparation d'une fête
sur le thème des fleurs
dans une résidence
sociale parisienne.*

33 000 femmes à la rue : + 66 % en 10 ans

Source : www.larueavecelles.samusocial.paris



© V. Camu

Quand le digital répond aux besoins des personnes en situation de handicap

L'innovation et les nouvelles technologies permettent de plus en plus de faire reculer les frontières du handicap : de l'intelligence artificielle pour les personnes sourdes et malentendantes (www.ava.me), aux tablettes tactiles en braille (www.insidevision.fr) en passant par une application de langage non verbal (www.talkdifferent.com), autant d'initiatives pour rendre le monde plus accessible à tous.

Mars 2018 : Le général André Cox en visite en France

Du 22 au 26 mars 2018, le général André Cox et son épouse, la commissaire Silvia Cox, seront présents en France et en Belgique pour rencontrer ceux qui y font vivre l'Armée du Salut. Une occasion pour le chef mondial de l'Armée du Salut de mieux connaître les missions sociales et spirituelles qui s'y déroulent ainsi que les besoins de ceux qui en bénéficient.

UNE MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE NANTAISE REJOINT L'ARMÉE DU SALUT

L'association Maison de retraite protestante de Nantes a confié à l'Armée du Salut la gestion de son établissement, qui accueille 82 seniors âgés dépendants. 40 professionnels veillent au maintien de leurs capacités et à leur bien-être. Pour plus d'informations : www.armeedusalut.fr/etablisements/mrp



© S. Coudroy

LE PALAIS DE LA FEMME CÉLÈBRE LA JOURNÉE DE LA FEMME

À l'occasion du 8 mars 2018, Journée internationale des droits des femmes, un forum associatif et une exposition ont accueilli de nombreux visiteurs, pour débattre des libertés féminines et admirer les œuvres de résidentes, réalisées avec des tissus du monde, ou encore des œuvres de l'artiste plasticienne Juliette Frescaline. www.frescaline.fr

Marie Rose Moro, médecin à l'écoute du monde

Marie Rose Moro est une femme éclectique : docteure en médecine et en sciences humaines, psychanalyste, professeure des universités, chef de file de l'ethnopsychanalyse, fondatrice de revue scientifique et écrivaine. En fil rouge : le souci de l'autre.

© Didier Goupy



Vous dites que les êtres vulnérables ont besoin, plus que les autres, d'être regardés avec un supplément d'humanité.

C'est vrai. Je le constate chaque jour, en consultation à l'hôpital ou dans mes missions de psychiatrie humanitaire pour Médecins Sans Frontières. Les personnes qui vivent dans la précarité peuvent être apaisées par des mots, des signes ou des soins. L'essentiel est de ne pas détourner notre regard, de prendre en compte leur espoir de vie, et pas seulement les circonstances qui les ont menées à la précarité. Je reçois en consultation des personnes venues de l'étranger, qui ont supporté le pire, résisté à toutes sortes de violences, mais qui s'effondrent quand elles réalisent que personne ne veut d'elles une fois arrivées.

C'est le cas des populations qui ont dû fuir leur pays à cause de la guerre ou d'une pauvreté extrême, et qui ne sont pas accueillies dignement alors qu'elles avaient fondé tant d'espoir en ce chemin d'exil...

On parle en effet beaucoup du phénomène migratoire actuel en termes alarmistes, alors que le brassage des cultures a toujours été une respiration et que le pourcentage de personnes accueillies en Europe est minime par rapport aux grands mouvements du monde. Il n'y a pas plus d'étrangers qu'avant, mais c'est notre perception qui a changé. L'hospitalité, qui est pourtant inscrite dans la devise de la République sous le mot « fraternité », ne semble plus être une valeur cardinale, ni un honneur

national. On a tendance à la réduire à des questions matérielles ou sécuritaires, alors que la dimension symbolique est essentielle pour la construction d'un avenir partagé. Que dirons-nous aux enfants qui ont vu leurs parents humiliés ?

L'action de terrain peut-elle compenser cette inertie ?

Heureusement, de nombreuses initiatives ont émergé dans la société civile, au sein des associations, à l'hôpital ou dans les écoles : beaucoup de gens n'acceptent pas qu'on apporte des restrictions à l'accueil, qui doit être inconditionnel. Opposer les pauvres aux plus pauvres n'est pas une solution, notre responsabilité collective est d'humaniser la place que nous faisons aux plus fragiles. Les personnes qui vivent dans la précarité peuvent être apaisées par des mots, des signes ou des soins.

TOUTE L'ACTUALITÉ DE MARIE ROSE MORO :

www.transculturel.eu/marierosemoro

DÉCOUVRIR SA REVUE L'AUTRE :

www.revuelautre.com

1961 : naissance à Salamanque (Espagne)

1962 : arrivée en France

1988 : diplômée en médecine et en philosophie (1987)

Depuis 2008 : chef de service à la maison des adolescents, Maison de Solenn (hôpital Cochin), et avant à Avicenne (2000)

Depuis 2000 : professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université

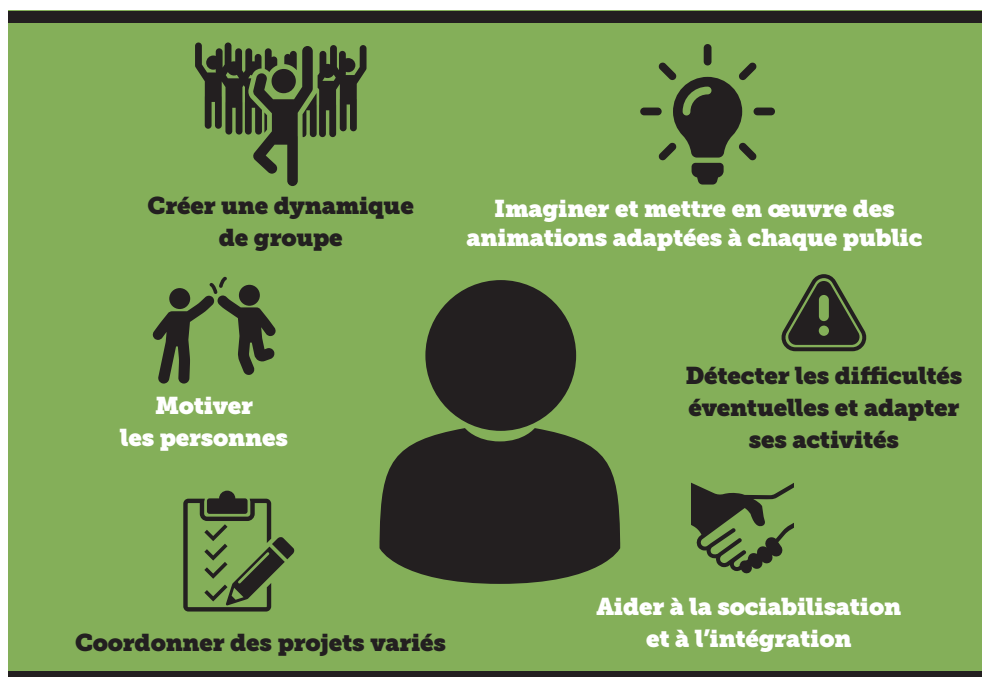
2004 et 2007 : reçoit successivement l'ordre du Mérite et la Légion d'honneur

“ L'accueil des plus fragiles ne se résume pas à un toit et de la nourriture : symboliquement, il doit aussi permettre à la personne d'avoir le sentiment d'être accueillie, dignement. ”

Quand le soin passe par l'animation

Accueillir au quotidien des personnes âgées ou des personnes handicapées implique bien entendu un suivi médical, mais il est impossible d'en rester là. Dans les deux cas, l'enjeu est de stimuler les résidents, afin de maintenir, voire de développer, leurs capacités. Avec le temps et l'expérience, les associations ont compris tous les bienfaits qu'il y a à réaliser ce travail de stimulation de manière douce, en créant de la vie grâce aux animations proposées aux résidents. D'activités destinées à occuper les personnes, ces animations sont aujourd'hui devenues un levier pour permettre à chacun de progresser dans la bonne humeur.

LES MISSIONS D'UN ANIMATEUR



Quand les aînés redeviennent des enfants...



Pour les associations qui accueillent des personnes âgées ou handicapées, l'animation est au cœur de la vie d'un établissement. Elle permet de créer du lien social entre toutes les personnes présentes, résidents, salariés, bénévoles et aussi familles, le tout en se concentrant sur les désirs et les besoins des personnes accueillies. Bien plus qu'une activité de loisirs, elle fait partie intégrante de la démarche de soin et de prendre soin. Laurent, animateur dans une maison de retraite médicalisée de Bormes-les Mimosas, confirme que « prendre soin de quelqu'un, c'est être attentif à sa qualité de vie, sur le plan médical bien sûr, mais aussi sur le plan affectif et social. »



© V. Camu

Redonner le goût de vivre

Hayette et Stacy sont animatrices dans une maison de retraite médicalisée de Strasbourg, qui a la particularité d'accueillir des personnes âgées, dont certaines souffrent de la maladie d'Alzheimer et dont d'autres sont porteuses de déficiences mentales handicapantes. « C'est une mixité intéressante pour nous, mais surtout pour les résidents eux-mêmes, qui apprennent à vivre ensemble malgré leurs différences. Une vraie solidarité se crée entre eux qui ont en commun une forme de fragilité », commente Hayette lors de l'atelier de gymnastique douce qu'elle anime tous les jeudis. Catherine, autiste, y vient pour la première fois. Elle s'est assise entre le fauteuil roulant de Jeanne, 86 ans, et le déambulateur de Patrick, victime d'un AVC à 60 ans à peine. Elle ne connaît pas leur rituel et tape soudain le ballon du pied. Personne ne songerait à le lui reprocher, et Hayette, au contraire, encourage sa participation en adaptant aussitôt les

règles du jeu. « L'essentiel est que chacun trouve sa place, et ait envie d'être avec les autres, plutôt que de céder à la dépression, seul dans sa chambre. » Alejandro, le veilleur de nuit, confirme : « Quand les résidents ont passé la journée à des activités qui stimulent leur mémoire ou leur mobilité, ils passent des nuits paisibles, ont moins besoin de médicaments et sont heureux, le lendemain, d'entamer une nouvelle journée. » C'est d'autant plus vrai pour les personnes souffrant de maladie de type Alzheimer, sujettes à des angoisses irrationnelles qui peuvent provoquer des troubles du comportement. Stacy organise ses animations à leur étage, dans leur cadre de vie habituel, en s'adaptant aux capacités de chacun et à l'évolution de leur pathologie : « Si je remarque que l'une d'elles aime la musique, par exemple, j'en parle à l'équipe soignante, qui peut alors mettre un disque pour faciliter les soins. » Nora, qui dirige l'établissement avec Françoise, insiste sur l'importance de ce partage constant d'informations sur les résidents, afin d'être mieux à l'écoute de leurs besoins individuels : « Ici, tout le monde est un peu animateur dans l'âme, quel que soit son métier. Animer, c'est créer du lien, faciliter la vie ensemble, donner des occasions de bonheur dès qu'on le peut. »

Progresser sans s'en rendre compte

Organiser des animations correspond au besoin de recréer du lien entre une personne fragilisée et son environnement et de lui redonner du plaisir, afin qu'elle s'y sente le plus épanouie possible. La première étape consiste donc à se sentir accueilli, avec ses difficultés. « Une fois que la confiance est installée, explique Marianne, psychologue, il est plus facile de faire participer la personne à des activités qui la feront progresser, sans même qu'elle s'en rende compte au début. » Les animations se font souvent par petits groupes, dans un endroit propice à la discussion, comme lors d'ateliers de stimulation mémorielle ou de la lecture commentée du journal pour ceux qui ne savent plus lire. Parfois, c'est au contraire un projet de plus grande envergure qui mobilise tout le monde, mais toujours sur la base du volontariat.

Miser sur les capacités de chacun

Toutes les activités sont discutées au sein des équipes, chacun apportant son point de vue, de psychologue ou d'aide-soignant, par exemple. Cela permet de proposer des activités bénéfiques en termes de motricité, de capacités cognitives et de bien-être. « C'est un programme global, qui part de ce que la personne est encore capable de faire, et non de ses impossibilités », précise Nora, la directrice. C'est ainsi que Nicole, 84 ans, a retrouvé de la mobilité en participant à un atelier cuisine, alors qu'elle avait to-



© M. Habibi

talement cessé de s'alimenter à son arrivée, profondément déprimée d'avoir dû quitter sa maison. Le fait de retrouver des gestes d'antan, dans une atmosphère chaleureuse, lui a également permis de nouer des contacts avec ses voisines de chambre, et de surmonter ses envies morbides. « Tout est fait pour que ce soit le sentiment de la progression qui domine ; nous sommes donc très vigilants à ce que personne ne se sente jamais en échec », poursuit Hanane, qui accueille en journée des personnes âgées vivant encore à leur domicile. Certains viennent un jour ou deux par semaine pour permettre à leur famille de prendre un peu de répit, d'autres sont en période d'adaptation avant d'intégrer l'établissement le jour

où leur pathologie ne leur permettra plus de vivre chez eux. L'animation est aussi un baromètre de l'évolution physique et morale des personnes âgées ou dépendantes : elle permet d'identifier des aptitudes ou des comportements dont le personnel soignant doit avoir connaissance.

Accompagner les étapes douloureuses

Il arrive aussi que le travail d'animation vienne en renfort dans des situations difficiles : lorsque la maladie d'Alzheimer progresse, ou pour accompagner le travail de deuil d'un proche par exemple. Les animateurs savent alors adapter leur énergie positive à une écoute plus intime et à des

activités différentes, mais, « dans la joie comme dans la peine, nous nous mettons au diapason des émotions et des besoins de chacun, le temps qu'il faut. Parfois, il suffit d'être là, au bon moment, avec le regard et les gestes qui apaisent », conclut Marion, éducatrice spécialisée.

“ On donne envie de vivre, on ne force pas à faire. ”

Stacy, animatrice en gérontologie

POUR ALLER PLUS LOIN



Floride

La complicité d'un Jean Rochefort miné par Alzheimer et de sa fille, qui s'engagent dans un périple fantaisiste et évocateur de souvenirs intenses



Une vidéo de Pôle emploi sur le métier d'animateur en gérontologie (2'33"):

www.youtube.com/watch?v=-9i8buMOM5A



Mulhouse : l'animation, aiguillon de la citoyenneté

Des animations et ateliers pour aider les jeunes à grandir

Si le travail d'animation est essentiel pour stimuler les personnes âgées et handicapées, il l'est tout autant pour permettre à des jeunes placés par l'Aide sociale à l'enfance ou la justice de devenir des adultes épanouis. À Mulhouse, le Foyer Marie-Pascale Péan accueille des jeunes filles qui ont connu des difficultés familiales et scolaires. Élise est animatrice dans ce foyer qui accueille 42 jeunes filles âgées de 13 à 18 ans. Elle et ses collègues éducateurs constatent au quotidien à quel point la culture et le sport permettent aux jeunes d'intégrer des repères et des règles de vie, là où un discours traditionnel ne passerait pas. « Nos activités s'adaptent au rythme des jeunes filles et à leurs goûts,



© FADS



L'animation rajoute de la vie à la vie, elle maintient ou développe ce que les gens ont de meilleur en eux. ”



Claude Hege, directeur des programmes jeunesse, handicap et dépendance de la Fondation de l'Armée du Salut.

sans rien imposer d'autre que le respect mutuel. L'éducation sous la contrainte est souvent associée à des souvenirs douloureux, en famille ou à l'école. Une fois rassurées, les adolescentes peuvent enfin exprimer leur souffrance éventuelle qui les bloquait dans leur développement. C'est l'animation qui permet par des voies détournées de créer les conditions d'un dialogue avec des jeunes en quête d'identité et de confiance en soi. »

Apprendre et comprendre sans contrainte

Quand le lien avec les jeunes filles est créé, l'équipe peut alors entamer un travail éducatif autour du projet personnel de chacune d'entre elles, que ce soit en matière de

formation ou d'insertion professionnelle. Christophe Schroeder, directeur du foyer, souligne que « l'enjeu de l'animation est de donner aux jeunes filles les repères qui leur permettront de prendre les bonnes décisions pour leur avenir, en aiguisant leur sens critique, pour les aider à devenir des adultes autonome. » Visiter le Mémorial de la Shoah ou les coulisses de l'Opéra, discuter avec des artistes ou des athlètes, cela permet de découvrir des univers insoupçonnés et ouvre l'esprit. C'est en échangeant avec un danseur professionnel que Paula, 17 ans, a compris l'importance d'un travail continu et la valeur de l'effort : « Je croyais que ces artistes, à la télévision, avaient de la chance. Je sais maintenant que c'est la volonté qui compte, et que je peux y arriver moi aussi si je m'accroche à ce que j'aime faire. »

LES RÈGLES D'OR DE L'ANIMATION

Créer régulièrement des moments de fête



© T. Voisain



Entretenir la mémoire par le jeu

© M. Habibi

Accompagner et aider à la motricité



© M. Habibi



Partager les mêmes moments de joie que tout le monde

© FAPS

Favoriser l'estime de soi



© V. Carnu



© V. Carnu

Donner du goût à la vie



© V. Camu

Grand froid et mise à l'abri : La Fondation de l'Armée du Salut dresse son bilan

En 2016, 490 personnes sans abri sont mortes dans la rue, dont une partie en hiver. De faim, de froid ou d'épuisement. Pour la Fondation de l'Armée du Salut, cela impose d'offrir des solutions d'accueil lorsque les températures baissent, afin de ne laisser personne dehors. Même si ces solutions sont, hélas, provisoires.

Chaque hiver, la Fondation de l'Armée du Salut se mobilise pour mettre à l'abri les personnes qui n'ont pas pu trouver de solution d'hébergement. Ce renfort de moyens, en partenariat avec l'État, passe par l'ouverture de places supplémentaires dans les centres d'hébergement ou, lors des pics de grand froid, par l'installation de lits dans des gymnases ou des salles municipales. Environ 600 places ont donc été ouvertes pour faire face à l'hiver 2017, en plus des 6 000 lits existants à l'année. À Paris, le centre d'hébergement la Cité de Refuge a accueilli 50 femmes isolées, tandis qu'une ancienne caserne lyonnaise a permis d'héberger plus de 300 personnes. À Reims, Metz ou

Belfort, où les conditions climatiques sont particulièrement rigoureuses, des chambres ont été réservées dans des appartements en ville, des hôtels ou des auberges de jeunesse.

Agir dans l'urgence, mais préparer l'avenir

Pour Yvan Grimaldi, directeur des programmes inclusion sociale à la Fondation de l'Armée du Salut, aucune de ces solutions n'est satisfaisante sur le plan humain, notamment à cause de la promiscuité et du caractère temporaire de ce type d'accueil. Bien sûr, agir quand c'est nécessaire ne se discute pas, mais accueillir dans l'urgence ne doit pas occulter

“

Un abri d'urgence est toujours préférable à la rue, mais plus les solutions d'accueil sont durables, plus les personnes accueillies ont de chances de s'en sortir. ”



© P. J. Soler / FADS
Yvan Grimaldi, directeur des programmes d'inclusion sociale de la Fondation de l'Armée du Salut.

les vraies questions : peut-on décemment accepter d'héberger des êtres humains dans des conditions d'accueil aussi précaires ? Les travailleurs sociaux, confrontés à cette situation chaque année plus dégradée, en témoignent. Michel nous explique que 22 % des sans-abri sont désormais des femmes, « d'autant plus vulnérables que, sans leur permettre de se sentir en sécurité un



© V. Carrau
Un self-service transformé en lien d'accueil d'urgence hivernal.



Continuer à faire ses devoirs malgré tout.

© V. Carrau

peu plus de quelques jours, elles n'ont aucune chance de se réinsérer si elles vivent dans l'angoisse perpétuelle du retour à la rue. »

L'exemple partenarial de Belfort (90)

En Franche-Comté, à Belfort, le dispositif d'hébergement d'urgence est actif toute l'année, mais des mesures supplémentaires sont prises en période hivernale. 152 places ont été ouvertes sur l'ensemble du territoire, dont 45 par l'Armée du Salut. Thierry Novelli, directeur du Centre d'hébergement belfortain, précise que l'appui de la protection civile, de la Croix-Rouge, des pompiers et des militaires est alors précieux pour faire face aux températures polaires, en épaulant les équipes de terrain, parfois bien démunies face à l'ampleur des besoins. Des maraudes sont également organisées par les salariés et les bénévoles de l'association, à la nuit tombée, pour convaincre les sans-abri en difficulté de se mettre au chaud.

Communiquer lorsque le handicap prive de langage

Au sein de ses établissements, la Fondation de l'Armée du Salut accueille aussi des personnes autistes ou polyhandicapées. Mais comment communiquer et comprendre une personne frustrée de ne pas pouvoir exprimer ses souhaits ? À Montfermeil, en région parisienne (93), la maison d'accueil spécialisée (M.A.S.) Le Grand Saule a développé une méthode à base de pictogrammes, pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas.



Grâce au planning des pictogrammes, ce résident autiste aura une meilleure visibilité sur sa journée.

© FADS

Un langage adapté

Iris, monitrice éducatrice, évoque la détresse psychologique d'Yves à son arrivée : « Il avait une grande soif de vivre et d'activités, mais son handicap le coupait totalement des autres. » Découvrir notre système de pictogrammes a changé sa vie et celle de son entourage. Le principe est simple : à chaque famille thématique sont associés des pictogrammes qui évoquent graphiquement des lieux, des objets ou des personnages, ce qui permet aux résidents de réagir autrement que par les mots. Pour les sentiments, des visages symbolisent la fatigue, la douleur, la joie... Les activités, les étapes de la journée, les salles sont aussi illustrées. Quand Yves veut expliquer qu'il préfère prendre sa douche le matin ou qu'il n'aime pas les brocolis, il peut enfin le dire.

Une ouverture aux autres

Jennifer, elle aussi à l'origine de ce système de communication non verbale, l'utilise avec les résidents atteints d'autisme : « Ne pas interpréter les choses à la place de ceux qui sont privés du langage est une vraie manière de respecter leur identité, d'agir en fonction de leurs goûts, et non de selon ce qu'on imagine positif pour eux. » Claude Hege, directeur des programmes jeunesse, handicap, dépendance de la Fondation, rappelle : « Depuis plusieurs années, notre groupe national Participation et communication adaptées travaille pour développer et partager les bonnes pratiques et les outils facilitant ou rendant possible la communication avec les personnes accueillies. » L'idéal serait de disposer de tablettes tactiles pour un usage plus mobile, mais les fonds manquent à ce jour.

GRÂCE à vous

Des travaux de rénovation ont débuté

fin 2017 pour remettre à neuf l'établissement devenu vétuste. D'ici 3 ans, grâce à la domotique notamment, les résidents bénéficieront d'une meilleure autonomie avec des équipements mieux adaptés à leur handicap dans leurs chambres et dans les espaces communs.

Merci à vous !



Tanzanie : une école pour ceux que leur différence prive de scolarité

En Tanzanie, les enfants différents car handicapés ou albinos sont souvent cachés, voire traqués. Tous n'avaient donc pas la chance de pouvoir aller à l'école jusqu'à ce qu'une école de l'Armée du Salut les accueille et leur ouvre les portes d'une scolarité et d'une intégration sociale réussie.

Lieutenant Sinana, vous êtes administrateur de l'école Matumaini, implantée à Dar es Salaam, en Tanzanie, depuis 40 ans, et qui accueille plus de 200 enfants, âgés de 7 à 18 ans. Quelle est la particularité de votre établissement ?

Nous accueillons deux catégories d'enfants, tous internes. Ceux en situation de handicap, auparavant coupés du monde car cachés par leur famille et donc privés d'éducation et de soins adaptés. Nous prenons aussi en charge et protégeons les enfants albinos, dont certains ont été gravement mutilés par des bandes organisées, qui n'hésitent pas à leur couper les pieds et les mains pour les revendre ensuite. Au nom de la superstition et de la sorcellerie, des vertus magiques sont en effet prêtées à leurs organes qui s'achètent au prix fort.

Avez-vous un programme spécifique pour ces enfants fragilisés ?

Si le programme scolaire est standard, nous développons des activités annexes, notamment dans l'accompagnement psychologique des petits. Nous les aidons aussi à se préparer à une vie autonome, en leur apprenant à fabriquer des chaussures ou des vêtements.

Dans notre atelier, nous réalisons des prothèses pour les membres amputés ou réparons les appareillages et fauteuils roulants. Certains enfants, auparavant alités depuis des années, peuvent désormais marcher avec des cannes. D'autres n'ont plus honte de leur apparence physique grâce à des exercices de rééducation et à un soutien psychologique constant.



Mesure de pieds pour la préparation des prothèses adaptées aux enfants mutilés.

© ADS

Comment financez-vous votre école ?

Nos besoins sont multiples : de grands dortoirs, de la nourriture pour tous, des médicaments et des soins particuliers, ainsi que le financement d'opérations chirurgicales réparatrices, et des équipements médicalisés pour notre atelier orthopédique. Tout cela a un prix, et nous dépendons exclusivement de la générosité et de l'aide de bénévoles.



© ADS

© ADS

POUR EN SAVOIR PLUS :

- L'Armée du Salut en Tanzanie : www.salvationarmy.org/tanzania
- L'albinisme est une maladie génétique caractérisée par une absence de pigmentation de la peau, du système pileux et de l'iris des yeux.
- D'après l'association Humanium, il y aurait à Dar es Salaam (...) encore 3 000 à 5 000 enfant des rues.



Petite histoire de l'accueil sur l'eau des personnes sans domicile



© X. Schwebel

Depuis 1930 et l'ouverture d'un premier foyer d'accueil pour personnes sans abri sur une péniche, l'Armée du Salut prolonge cette tradition de l'accueil dans des lieux parfois inattendus. Une tradition qui perdure aujourd'hui puisqu'un des centres d'hébergement de la Fondation est toujours amarré sur la Seine, à Neuilly-sur-Seine (92), où il accueille 50 personnes en grande précarité.

Janvier 1930, l'Armée du Salut inaugure la *Louise-Catherine*, un nouveau centre d'hébergement aménagé par Le Corbusier dans une ancienne barge destinée à acheminer du charbon. Si ce bateau a hélas dû fermer en 1994 pour des raisons techniques, un autre a pris le relais seize ans plus tard et il porte le nom d'*Amirale-Georgette-Gogibus*. Un hommage à cette pharmacienne, devenue major de l'Armée du Salut qui, à partir des années 50, consacra sa vie à l'accueil sur l'eau des personnes en grande difficulté et ce dans des conditions très spartiates.

La Louise-Catherine racontée par un de ses anciens directeurs

Aujourd'hui domicilié au Brésil, le major Guy Couderc, en fut le directeur

de 1982 à 1986 et il nous raconte la vie à bord : « J'ai vécu 4 ans parmi les personnes précaires, préparant les repas sur du matériel pas toujours adapté aux besoins, dormant dans une chambre minuscule, partageant le rythme de nos pensionnaires qui, à l'époque, ne restaient que quelques nuits. Les personnes sans abri, tous des hommes, ne faisaient que passer, pour un bol de soupe le soir, une nuit au chaud et un café le matin. Puis, ils reprenaient leur errance. Progressivement, la durée de séjour s'est étendue, la mixité a été instaurée et l'accueil est passé de l'urgence à l'insertion, avec l'organisation de repas midi et soir et un suivi personnalisé par des travailleurs sociaux. Je pense que ce bateau a marqué tous ceux qui y sont passés. »

L'accueil sur l'eau au XXI^e siècle

Aujourd'hui, c'est un ancien bateau de croisière de trois étages qui a remplacé la péniche des origines, devenue trop vétuste. Il est plus adapté à la vie collective, les cabines sont devenues des chambres individuelles équipées de douches. L'accompagnement des résidents s'effectue dans une logique de long terme, mais l'esprit de partage est resté le même. Emmanuelle Huthwohl, la directrice de cet établissement flottant, confirme que la vie à bord contribue pour beaucoup au bien-être des personnes accueillies : « c'est une vraie communauté, qui se sent à l'abri ici. L'eau a un effet apaisant. Nous sommes un peu protégés du monde grâce à elle, mais néanmoins au cœur de la ville, pour réapprendre à vivre parmi les autres. »



© T. Voisin

« Je vous soutiendrai jusqu'à la blanche vieillesse. » Esaïe 46 : 4-5

L'âge, un accident, une maladie, un traumatisme, et le corps s'affaiblit, l'esprit s'éteint et la mémoire défaille. On éprouve alors le besoin d'être entouré par du personnel compétent, formé, qui a un ressenti authentique et qui viendra alléger nos souffrances.

Que ce soit dans un centre d'accueil de jour ou en maison de retraite, il est primordial que le personnel crée du lien social, stimule les capacités de chacun, prévienne la perte d'autonomie, et offre un mode de vie adapté à chaque patient au travers d'ateliers divers.

La peinture, le dessin, le modelage, le bricolage aident les doigts à retrouver de la souplesse. L'activité manuelle stimule l'imagination et se révèle parfois surprenante. Le jardinage et la cuisine suscitent les sens : le goût, le toucher et l'odorat. Les bonnes odeurs du pot au feu, des crêpes, des gaufres rappellent la cuisine de la maison et le plaisir de manger revient.

Les mélodies et les chants d'autrefois s'élèvent au travers d'un karaoké et voilà qu'un souvenir refait surface. Les paroles

s'élèvent de la bouche de cette dame qui ne parlait plus ! Des larmes coulent, les émotions et les sensations jusqu'alors refoulées, captives dans les blessures du passé, surgissent. L'atelier mémoire permet d'entretenir et de préserver les capacités cognitives par le jeu, le puzzle, les photos et l'écriture. Il stimule le cerveau et permet de conserver autant que possible l'autonomie de la personne. La gym douce, le jeu de balles, un petit parcours d'équilibre permettent de retrouver l'image du corps dans l'espace et de garder la mobilité.

Réorienter la personne désorientée vers la réalité, respecter son intimité, lui parler est la bonne attitude pour la maintenir le plus possible dans la vie. Une attitude empathique et respectueuse est la clef de réussite pour que la personne retrouve de la valeur, de la dignité, s'ouvre aux autres et brise l'isolement dans lequel elle s'était retranchée par crainte.

« **Profondément ému, Jésus étendit la main et toucha le lépreux** » **Marc 1 : 40-41.** Jésus est viscéralement touché par la souffrance physique et spirituelle. Son

regard est toujours plein de respect et de compassion pour chacun. « **Jusqu'à votre vieillesse je serai le même, et je vous soutiendrai jusqu'à la blanche vieillesse, je l'ai fait et je vous porterai encore, je vous soutiendrai et vous sauverai.** » **Esaïe 46 : 4-5.** Dieu est fidèle, il n'est jamais absent de notre quotidien, même lorsque la tempête fait rage dans notre corps, notre esprit, notre vie. Dieu ne nous oublie pas, quelle merveilleuse promesse.

Marie-Claire Anthoons

Pour que la fête soit belle...

« **C'est Toi qui as eu cette idée que j'existe, c'est Toi qui as brodé les moindres cellules de mon corps... Je suis ébloui par un tel mystère** », **Ps 139 : 14-15 (variations sur les psaumes par Stan Rougier)**

Dieu a voulu notre vie, il nous a créés corps, âme et esprit.

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ. Elle met en pratique ses principes chrétiens dans son action sociale, sans discrimination. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération protestante de France.

Changement en 2018 : L'ISF devient l'IFI

Peut-être avez-vous entendu parler de l'IFI, une des premières mesures du gouvernement d'Emmanuel Macron. Ainsi, depuis le 1^{er} janvier dernier, l'ISF (Impôt de Solidarité sur la Fortune) a laissé place à l'IFI (Impôt sur la Fortune Immobilière). Est-ce que ça change quelque chose, et si oui, quoi ?

Quelle différence entre ISF et IFI ?

En 2017, L'ISF concernait environ 350 000 foyers déclarant un patrimoine net taxable supérieur à 1,3 million d'euros. Cette imposition progressive se calcule à partir d'un seuil fixé à 800 000 €. Depuis 2018, l'IFI ne porte que sur les actifs immobiliers qui ne sont pas affectés à l'activité professionnelle de leur propriétaire. Les seuils et les tranches d'imposition restent les mêmes, ainsi que la possibilité de déduire fiscalement vos dons au profit de la Fondation de l'Armée du Salut et des autres associations.



Qu'est-ce que cela change pour mes dons ?

Si vous êtes assujéti à l'IFI, vous pouvez continuer à déduire 75 % du montant de votre don, dans la limite de 50 000 €, ce qui correspond à un don de 66 667 €.

Vos engagements en faveur de la lutte contre l'exclusion sont donc inchangés sur le plan fiscal.

Exemple :

- Si vous devez 1 000 € d'IFI, en faisant un don de 1 334 €, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 1000 €, soit le montant de votre impôt.
- Si vous devez 5 000 € d'IFI, en faisant un don de 6 667 €, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 5 000 €, soit le montant de votre impôt.

TRANCHE	SEUILS	TAUX D'IMPOSITION
1	De 0 à 800 000 €	0 %
2	De plus de 800 000 € à 1 300 000 €	0,50 %
3	De plus de 1 300 000 € à 2 570 000 €	0,70 %
4	De plus de 2 570 000 € à 5 000 000 €	1 %
5	De plus de 5 000 000 € à 10 000 000 €	1,25 %
6	Supérieure à 10 000 000 €	1,50 %

À noter : Si vous n'êtes pas assujéti à l'IFI, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt sur le revenu. 75 % du montant de vos dons sont déductibles à hauteur de 537 €, au-delà, la déduction est de 66 %, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Un revenu imposable de 20 000 € permet par exemple de déduire jusqu'à 4 000 € de don.



Si vous avez des questions, n'hésitez pas à contacter notre service donateurs qui reste à votre disposition :

- Téléphone : 01 43 62 25 94
- Courriel : donateurfondation@armeedusalut.fr

Contactez-nous !

Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter Ambroisine Dumez par téléphone au 01 43 62 25 94, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail : donateurfondation@armeedusalut.fr

Une question à nous poser, un témoignage à faire partager ? Cette rubrique est la vôtre, n'hésitez pas à prendre la plume ou votre clavier : vos messages sont très précieux pour nous et nous sommes ravis de pouvoir y répondre.

Il y 50 ans déjà, je vivais mai 68, accueillie chaleureusement pendant 8 mois par l'Armée du Salut dans son centre du 106, boulevard de la Chapelle, dans le 18^{ème} arrondissement de Paris. Je me souviens, entre autres, d'une capitaine suisse qui était toujours à l'écoute, mais aussi d'une bienveillante cuisinière, qui nous mijotait chaque jour de bons petits plats, comme à la maison !

À tout juste 18 ans à l'époque, ce furent des rencontres marquantes pour moi. Elles s'avèrent d'ailleurs être un formidable coup de pouce pour démarrer ma vie : j'ai notamment vécu plus de 15 ans comme expatriée en Asie. Donatrice, je veux moi aussi aider les plus démunis et vous remercier pour votre précieuse assistance.

Aimée C.

Madame,

Nous souhaitons, tout d'abord, vous remercier d'avoir pris le temps de nous écrire pour partager ce beau souvenir, mais aussi pour vos encouragements. Nous ne disposons plus de cette structure du 18^{ème} arrondissement, mais nous avons de nombreux centres d'accueil de jour et également des centres d'hébergement et de réinsertion sociale implantés à Paris. Nos équipes sont toujours aussi mobilisées auprès des personnes les plus fragiles ayant besoin de nous. Nous sommes heureux de savoir que vous n'avez pas oublié l'Armée du Salut et que vous soutenez depuis de longues années les actions de notre Fondation. Encore merci pour votre chaleureux témoignage.

Je souhaitais vous féliciter pour la qualité de votre magazine. Je le lis avec grande attention chaque trimestre, et je suis très admirative du travail que vous effectuez sur le terrain. Je soutiens vos actions depuis de longues années, et je suis ravie de pouvoir suivre ce que vous faites par le biais de ce support. J'en profite pour transmettre mes encouragements et mes remerciements à vos équipes qui sont mobilisées chaque jour pour aider ceux qui en ont besoin !

Martine B.

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut

Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain / PAO : adfinitas /
Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Photo de la couverture : Mehrak Habibi /
Imprimeur : Mordacq, rue de Constantinople, 62120 Aire-sur-la-Lys/ N° CPPAP 0518H81130 /
dépôt légal 1^{er} trimestre 2018 — issn : 2112-6763 — Pour des raisons de confidentialité, certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés.
Sont joints à ce numéro, une lettre, un flyer, un bulletin, un dépliant et une enveloppe retour.



SECOURIR, ACCOMPAGNER, RECONSTRUIRE
La Fondation de l'Armée du Salut



Bulletin d'abonnement

À adresser à : Le Magazine des donateurs
Fondation de l'Armée du Salut
60, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification ou de suppression des données vous concernant dans notre fichier (loi I. et L. 1978). Si vous ne souhaitez pas que votre adresse soit prêtée à d'autres organismes ou qu'elle soit traitée informatiquement hors de l'Union européenne, cochez cette case :

Pour recevoir 4 numéros par an, je joins un chèque bancaire de 6,10 € à l'ordre de : Fondation de l'Armée du Salut.

Nom
Prénom
Adresse

Code postal
Ville
E-mail



QUE POURRIEZ-VOUS FAIRE AVEC 30 CENTIMES D'EURO PAR JOUR ?



Fondation reconnue
d'Utilité Publique

Avec 30 centimes d'euro par jour, **RECONSTRUISEZ DES VIES !**

En donnant 30 centimes d'euro par jour par exemple,
soit 9 € par mois, vous aidez des personnes au quotidien.

**Avec votre soutien régulier par prélèvement automatique,
la Fondation de l'Armée du Salut peut les secourir et les aider
à se reconstruire. Avec 30 centimes, 50 centimes ou 1 euro par jour,
vous changez des vies durablement !**

Vous pouvez modifier ou arrêter vos prélèvements dès que vous le souhaitez et vous déduisez de vos impôts 75 % de vos dons dans la limite de 537 € de dons (plafond 2018). Au-delà, 66 % de votre don sont déductibles de vos impôts dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

POUR CHOISIR LE SOUTIEN RÉGULIER :

- rendez-vous sur armedusalut.fr
- ou contactez :
Service donateurs :
01 43 62 25 94
donateurfondation@armedusalut.fr
60, rue des Frères-Flavien
75976 Paris CEDEX 20